

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE
Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L. Stgs.

UN PROBLÈME A L'ORDRE DU JOUR

LE KURDISTAN

Le problème du Kurdistan ressemble singulièrement au problème polonais. C'est le problème d'un peuple, fier, brave, belliqueux, sachant défendre sa liberté au prix de son sang, mais qui a eu le malheur de mal choisir sa place entre de puissants voisins.

Quand on a un seul puissant voisin, c'est un moindre mal : le pays est conquis ; mais, il demeure une entité, capable de lutter en bloc pour son indépendance. Le malheur est d'être disputé et partagé entre plusieurs voisins. Quelle vitalité ne faut-il pas alors avoir pour conserver son âme intacte !

Le Kurdistan a eu cette vitalité, et il a conservé son âme : c'est pourquoi, son problème se pose de nouveau.

Le Kurdistan — qui n'existe aujourd'hui que de nom et d'âme — comprend le territoire habité par les Kurdes entre le Mont Ararat, Diyala, affluent du Tigre, et le Kara-Su.

Sa superficie est de 500.000 K' environ et sa population, de quelque 8.000.000 d'habitants. Il est entièrement partagé entre ses grands voisins : l'Iran, la Russie, la Turquie et l'Iraq.

En Iran, les Kurdes occupent les régions de Kirmanschah, Khoi, Maku etc. En dehors de ces régions, ils vivent à l'état de colonies isolées. Leur nombre y est de 3.000.000 environ.

En Turquie, les kurdes occupent les frontières turco-iraniennes, surtout autour du lac de Van. Ils y comptent quelque 3.500.000 habitants.

En Iraq, ils comptent un million d'habitants et vivent surtout dans l'ancien willayet de Maoussil, où ils jouissent d'une certaine autonomie.

En Russie, à Erivan et à Kars, ils sont au nombre de 125.000 âmes environ.

Rappelons enfin qu'en Syrie, notamment à Alep, dans le Nord des Alaouites, et à Damas, des colonies de Kurdes sont depuis longtemps établis et comptent actuellement quelque 150.000 citoyens.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Si l'histoire — et les gloires passées, et les exploits ancestraux — pouvaient avoir sur les destinées des peuples l'effet que l'on se plaît à chanter, les Kurdes seraient aujourd'hui, non la proie du plus fort, mais les maîtres de l'Orient. Hélas ! l'histoire repose dans ses archives silencieuses ; et les valeurs actuelles dirigent seules le monde.

2.000 ans A. C., un peuple nommé Gutu ou Kiti occupa la région du Tigre moyen et s'étendit dans toutes les directions. Une autre peuplade, appelée Kassites, descendit à Babylone des Monts Zagros et la gouverna pendant 600 ans : ce sont les deux ancêtres des Kurdes.

Ancêtres brillants, mais dont l'histoire reste confuse jusqu'au 6ème siècle, par une bizarrerie étrange : les Kurdes furent appelés par les autres peuples de noms si divers (Kardu par les Assyriens, Gortukh par les Arméniens, Carduchi, Gordse, Cyrti par les Grecs) que pour éclaircir tout ce qu'ils en disent, on a encore bien des efforts à dépenser.

Du VIIème au IXème siècle, ils subirent l'occupation arabe. Mais lorsque le Khalifat s'établit à Bagdad, ils disposèrent parfois en maîtres du gouvernement. Au XIIème siècle, des troupes kurdes combattirent les Croisés sous les ordres de Saladin. La puissance kurde atteint alors son apogée.

En 1514, vint l'occupation turque, Sélim 1er confia le pays kurde (indépendant en fait) à Mullah Idris, un kurde de Bitlis, Mullah transféra des Kurdes parmi les Arabes et des Arabes parmi les Kurdes pour convertir ceux-ci à la foi sunnite. Mais, en dépit des égards manifestés aux Kurdes par les Turcs, la sympathie des Kurdes resta acquise à l'Iran.

Avec le XVIIème siècle, le drame du Kurdistan commence. Ce peuple orgueilleux, qui avait combattu les Hittites, les Assyriens, les Mongols, qui avait absorbé les Médés et les assyriens déçus, va être baloté entre ses puissants voisins au gré de la fortune des armes. Durant trois siècles, les guerres se suivront d'abord entre la Turquie et l'Iran, ensuite entre la Turquie et la Russie, au grand détriment des Kurdes.

Vers 1650, la Turquie réussit à réoccuper toutes les provinces kurdes et entreprit une centralisation générale. Les Kurdes se révoltèrent. En 1666, un Kurde, fils de Cheikh, se déclara mahdi (ça fait toujours bien). Emprisonné, il reconnut qu'il travaillait pour «Grand Kurdistan».

POÈME KURDE

L'humeur d'un archer

*Au jardin d'amour où naissent les fleurs des rêves,
Où la rose blanche rit comme l'écume sur la grève,
Où les âmes fanées rajeunissent leurs splendeurs,
Où tes cœurs rient de leur éternelle candeur,
Où tout est jeune, où tout est frais, où l'âme est sincère,
Tu m'apparais souvent sous des formes bizarres,
Amante incomparable, oh bien-aimée si rare.
Comme un aigle farouche qui plane sur les rochers.
Comme les yeux du serpent sous les herbes cachées,
Comme une source qui jaillit du fond de la terre,
Comme un enfant trahi, délaissé par sa mère.
Comme la bouche fumante des montagnes cruelles,
Et l'âme sans pitié d'une affreuse criminelle.
L'émotion des vents qui soufflent sur les montagnes,
La nostalgie d'hiver qui pleure dans la campagne.*

*Comme l'âme perfide d'un poisson amer,
Comme une vague libérée des fonds de la mer,
Comme une langue de lion sur la chair qui bouge,
Comme un tigre qui souffre sous sa blessure rouge.
Comme des larmes qui brûlent sans mouiller les yeux,
Comme des flèches cruelles qui dorment dans les cieux.
Nostalgie du désert errant vers le vert,
Souffrances des poètes qui meurent dans les vers.
Blessure, souffrance, amertume, frénésie,
Mal d'amour qui chante la poésie.
Comme une herbe affaiblie sur la pente d'un rocher,
La mélodie qui tombe de l'humeur d'un archer.
Un parfum qui soupire dans un jardin lointain,
Comme un soleil qui meurt sans créer le matin.
Et parfois, je te vois, douce comme une mère,
Parmi les violettes et les oranges amères.*

Au XIXème siècle, à la faveur des guerres russo-turques, les Kurdes s'étendirent peu à peu en Russie avec laquelle, ils sympathisaient.

Ils sympathisaient également avec leurs voisins chrétiens, les Arméniens. Pour contrarier ces sympathies, Abdul Hamid organisa en 1890 des divisions de cavalerie kurdes, rattachées à lui, et qui devinrent une cause de terreur générale. Ces Kurdes privilégiés retardèrent considérablement le développement de la conscience nationale parmi les Kurdes. Ils créèrent des sentiments de malveillance entre les Arméniens et les Kurdes.

Mais, en 1909, après la chute de Abdul-Hamid, la cavalerie kurde fut supprimée. Beaucoup de ses chefs allèrent diriger brillamment leur peuple. Des députés kurdes à la Chambre et au Sénat turcs défendirent la même cause.

En même temps, cercles et journaux kurdes étaient fondés à Constantinople, à Bagdad, à Mossoul, pour cultiver et répandre la langue maternelle.

Cependant, alors que les Kurdes travaillaient à leur union, les grandes puissances (par application du principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes !) étaient en contestations sur la part qui leur revenait respectivement du Kurdistan.

Le 17 novembre 1913, un protocole de délimitation fut signé à Constantinople et une commission quadruple (Turquie, Perse, Angleterre, Russie) réussit à délimiter les frontières en satisfaisant, du moins momentanément, les parties en cause...

LE KURDISTAN DURANT ET APRES LA GRANDE-GUERRE

La guerre de 1914-1918 donna aux Kurdes l'occasion de reprendre leur lutte pour leur indépendance. Ils n'avaient aucun intérêt direct dans la guerre. Cependant, dès le début du conflit, ils s'insurgèrent au Caucase et en Mésopotamie et souffrirent de lourdes pertes. La victoire ne devait-elle pas apporter à tous les peuples opprimés la réalisation de leurs rêves

(suite en page 2)

Après la victoire, des comités kurdes se formèrent partout. A Paris, Chérif pacha prit le rôle de représentant des Kurdes. Le 22 mars 1919 et le 1er mars 1920, il présenta à la conférence de la paix deux mémoires sur les revendications des Kurdes, avec une carte du « Kurdistan intégral ».

Le traité de Sèvres de 1920 prévoyait « l'autonomie totale pour les régions où dominent l'élément kurde, situées à l'Est de l'Euphrate, au Sud de l'Arménie et au nord de la frontière turco-irakienne. » Si, dans les limites indiquées la population kurde veut à la majorité être indépendante et en est jugée digne (condition fort importante), elle formera un Etat Kurde indépendant. Pourront même s'y joindre les Kurdes de l'Etat de Maoussil.

Le traité de Lausanne (entre les Alliés et la Turquie) ne mentionna pas le Kurdistan.

Et 1925 fut pour le Kurdistan — et pour les principes libéraux — une année de grande épreuve.

La S.D.N. adjugea le Maoussil à l'Irak.

En février, une révolte kurde éclata sur les sommets du Moyen-Taurus. Cheikh Said triompha d'abord, mais fut bientôt écrasé par les troupes régulières turques.

Les Turcs établirent une cour martiale à Diarbékir, qui condamna à mort Cheikh Said, Dr. Fouad et 60 leaders kurdes. Des chefs kurdes furent transférés en Anatolie.

L'héroïsme, les traités, les principes, le droit avaient été impuissants contre cette petite chose qu'on appelle la force.

L'AVENIR DU KURDISTAN

Aujourd'hui, les Kurdes se redressent de nouveau et réclament leur indépendance. Que fera-t-on de leurs doléances ?

Les Kurdes sont un peuple vigoureux, uni, ambitieux. On dit qu'ils ont été des Zoroastriens, et qu'ils ont, au IIIème siècle de notre ère, adoré des arbres et sacrifié au diable.

Actuellement, ils sont en majorité sunnites et en minorité chiïtes. Bien que certains parmi eux pratiquent le nomadisme, et le semi-nomadisme, les Kurdes ont une tendance générale vers le sédentarisme. Ils se sont montrés d'habiles cultivateurs, et par là ont dominé dans le Nord de l'Iraq, l'élément arabe bédouin. Dans le *HANDBOOK* publié par le Foreign Office, il est dit : « *Northern Mesopotamia seems destined to become Kurdish land.* »

Et les Kurdes agissent activement pour faire valoir leurs revendications et rester en contact les uns avec les autres.

Ils ont plusieurs journaux et revues dont *Kurdistan*, publié dès 1902, *La Journée Kurde*, *Le Soleil Kurde*, *La Vie*, *Progrès*, *Résurrection*. Mais quel sera l'effet de tant de qualités si la volonté des grandes puissances est indifférente ou malveillante ?

Comme pour tous les petits pays, l'avenir du Kurdistan dépend en partie de sa volonté de vivre — et en partie du destin et des grands courants politiques.

Mansour CHALLITA

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

(Suite)

II.

Comment Kégan était partie à la Croisade

Les guerriers d'Occident connaissent de semblables pensées. Certaines avaient même chez eux provoqué des débats.

La Croisade avait demandé pendant des semaines et des mois, une longue préparation dans le royaume d'Occident sous la direction du Roi, et avec la collaboration des châteaux. Richard trouvait difficilement dans cette agitation, un moment favorable pour parler à sa fiancée de ce qui tourmentait son cœur. Ce grand guerrier dont les exploits avaient rempli les années, gardait un cœur naïf de héros. De doux rêves d'amour emplissaient son âme.

Un jour, revenant du jardin et

débouchant dans le couloir du palais, il avait rencontré Kégan. Or un amour terrible le poussait depuis cinq ans, vers cette princesse, sans qu'il ait jamais pu dominer sa passion.

Le chevalier eut l'impression, ce matin, que Kégan avait une physionomie avenante et le geste encourageant. Il la prit par la main et plongeant son regard dans les yeux profonds de la jeune fille, il pensa : comme il sera difficile de conquérir cette jeune fille !

Les aïeux de Kégan dormaient dans des lits reposant sur les couronnes des rois vaincus. On l'avait bercée des exploits des hommes de sa lignée, l'histoire de sa famille était l'histoire même des gloires de son pays. Elle n'avait jamais oui dire qu'un de ses aïeux eut été vaincu. Or, pour la première fois, on mandait que les armées dépêchées par le trône venaient d'être battues. Kégan aimait la vie la

Saladin et Richard Cœur-de-Lion

Le contraste entre les rois arabes et chrétiens au siècle des Croisades ressort d'une façon frappante de l'histoire de deux hommes : ils se combattirent sans parvenir à se vaincre, ils finirent par s'entendre, et leurs noms sont passés, avec une gloire égale, à la postérité. Il s'agit de Richard Cœur de Lion et du Sultan Saladin.

Un continent et un océan séparaient les lieux de naissance de ces deux hommes, de race et de religion différentes. Cependant tous deux étaient des soldats et des chevaliers nés ; ils se montrèrent égaux en culture, en rang et en aptitudes, quand ils se rencontrèrent en un bref conflit. Leur personnalité différait par contre encore plus que leur race et leur religion, et avait été entièrement déterminée par leur éducation.

Le fils du roi d'Angleterre devint dès l'âge de quinze ans, duc français ; il avait été élevé en vue du pouvoir ; il s'enorgueillissait de ses magnifiques prouesses de chevalier et fut très tôt amené, en sa qualité de prince d'un pays plus ou moins étranger, à prendre part à une conspiration contre le roi de France. La conspiration découverte, le Prince fut humilié, puis pardonné et réinstallé dans ses droits. A l'âge de dix-huit ans, il sauva son suzerain de la rébellion d'un autre comte. Il combattit son frère aîné, qui d'Angleterre, avait jalousement suivi la carrière de ce frère cadet ; à la mort de celui-ci, il devint, à l'âge de vingt-cinq ans, prince héritier du trône d'Angleterre et de Normandie. Son ardeur ses talents, ses espoirs le poussèrent, comme un guerrier insatiable, à la recherche d'émotions nouvelles. Comme il était aussi un troubadour, un poète et un musicien, il se lança à la poursuite de la gloire sous la forme double de l'art et du combat.

A la même époque, le fils d'un Kurde, général et gouverneur, d'humble origine, commençait sa carrière, avec un plan de vie inspiré par un enthousiasme profond, et formé par des années de patien-

ce et de réflexion silencieuse. Nous ne possédons malheureusement aucun portrait authentique des deux hommes, mais seulement un sceau de Richard et une miniature de Saladin, tous deux extrêmement flous. Nous en sommes, par conséquent, réduits à reconstituer leur physionomie par les descriptions qui nous en sont restées. Nous imaginons la figure passionnée, nerveuse et impétueuse du Croisé à côté du Kurde silencieux, froid et obscur, le premier paraissant plus cruel que le second.

Le nom de « Sula-ud-din » signifie « fidèle à sa foi » et exprime la profonde religiosité du Musulman. Le nom de « Cœur de Lion » veut montrer la force des sentiments. Les deux étaient des surhommes et faisaient par conséquent, partie de la personnalité des deux héros : l'un étant dévoué à Dieu, l'autre à ses passions. Le fils du roi fut élevé au milieu des tournois et prouesses des chevaliers qui semblaient porter Dieu en même temps que les couleurs de leur dame, comme un ornement sur leurs armures. La Bible ne devait pas signifier grand-chose pour Cœur-de-Lion. Saladin, élevé à Damas, centre de la culture islamique, porta le Coran sur lui toute sa vie.

Saladin haïssait les Chrétiens mais il les traitait en philosophe. Cœur de Lion ne haïssait pas les Musulmans, mais il les massacrait. Chez l'Oriental ce fut la sagesse qui l'emporta ; chez l'Occidental, ce fut le tempérament. Selon les idées courantes, c'est Cœur-de-Lion qui aurait pu être appelé Oriental.

Le royaume latin de Jérusalem ne pouvait se maintenir au milieu du monde arabe qu'en raison des dissensions des dynasties musulmanes, entre les califes de Bagdad et les Fatimites du Caire. C'est pourquoi Saladin, général du Califé, devait vaincre d'abord les Egyptiens s'il voulait supprimer l'ilot chrétien. Il y parvint au bout d'une lutte de dix ans qu'il mena avec beaucoup de détermination et une persévérance tout orientale. Cœur-de-Lion dispersa son énergie dans des cen-

teaux et l'amour, mais ce qui touchait le plus son cœur était l'amour de son pays, l'orgueil, la conscience de la valeur de sa race et la lumière que répandait la possession de la plus grande couronne d'Occident.

Beaucoup de valeureux guerriers souvent, avaient pensé, en la voyant aux côtés du roi son père, à pied ou cheminant à cheval, que d'elle l'on pouvait beaucoup attendre. Quoiqu'encore jeune fille, elle ressentait pour son pays l'immense amour que seule une mère peut éprouver. Malgré qu'elle eut un cœur tendre, elle n'avait jamais témoigné de répugnance à marcher parmi les cadavres des ennemis sur les champs de bataille. Et ses petits pieds avaient déjà foulé du sang humain. Malgré qu'elle eût vu à peine dix-neuf printemps, de nombreux princes des royaumes voisins avaient déjà demandé sa main. Elle choisit pour fiancé Richard qui, à défaut d'être de très haut lignage, avait une grande noblesse de cœur.

Richard, éprouvé par huit guerres, avait été quatre fois blessé. Il avait apporté lui-même les lauriers

de ses exploits au Roi en personne. Mais malgré toute l'estime que Kégan éprouvait pour Richard, elle repoussait l'idée d'un mariage immédiat, se contentant de demeurer fiancée. Elle différait le don d'elle-même jusqu'au jour où serait effacée la tâche apportée au drapeau national par la récente défaite. Elle voulait pouvoir célébrer en même temps le festin de son mariage et celui du triomphe.

* * *

En rencontrant Richard dans le couloir du palais paternel, Kégan fixa avec ténacité les regards du jeune homme. Reconnaisant dans les yeux du guerrier, que l'amour et le désir projetaient vers elle leurs flammes, elle le crut plus épris d'elle que de son devoir, et que l'amour faisait oublier au jeune homme une honte militaire récente. Et elle en éprouva infiniment d'amertume. Mais elle se tut.

De sa main fine, elle écarta le chevalier et gagna le jardin.

Le soir, comme elle s'asseyait aux côtés de son père, celui-ci lui fit part du désir exprimé par Richard :

taines de conflits locaux. Saladin subjuga un royaume puissant, se fit proclamer sultan à trente ans et, bientôt, réunit sous son sceptre presque tout l'héritage des premiers conquérants. Il reprit Jérusalem à peine un siècle après sa perte par les Turcs, transforma de nouveau le temple de Salomon en une mosquée, mais en même temps il s'efforça d'épargner autant que possible les Chrétiens. Par ses conquêtes; il devint le plus puissant de tous les princes musulmans.

Cependant, il avait vingt ans de plus que l'Anglais. Il avait déjà passé cinquante ans et se trouvait au faite de sa puissance quand l'autre, âgé seulement de trente-deux ans, arriva au pouvoir et prêta une oreille complaisante aux appels en faveur d'une nouvelle Croisade. Les conquêtes de Saladin avaient incité l'Europe à lancer une campagne nouvelle, dont la devise était: «Il faut regagner les territoires perdus!» Une telle mission était de nature à exciter l'imagination, l'ambition, et le caractère aventureux de Cœur-de-Lion.

Il se rendit donc en Sicile. Partout où il arrivait, des conflits éclataient. La veuve du roi de Sicile était sa sœur, ce qui ne l'empêcha pas d'assiéger et de saccager la ville chrétienne de Messine à la suite d'un litige sans importance. Ce fut une croisade en miniature.

Richard était un véritable chevalier français: il tempêta contre les Anglais tant qu'il put; il fut à la fois généreux et cupide, chevaleresque et coléreux, gâté et capricieux. Ces divers traits lui donnèrent un esprit contradictoire et brouillon, et le rendirent sujet à des fatigues soudaines et à la mélancolie, suivies de fièvres d'activités nouvelles. Tout en étant sincèrement désireux de libérer le Saint Sépulcre, Cœur-de-Lion oublia le rendez-vous donné devant la forteresse, pour aller conquérir en passant l'île de Chypre, et épouser une princesse; il arriva enfin avec six mois de retard devant Acre où, enfant favori de la chance, il fut néanmoins reçu en libérateur.

Il parut deux fois devant Jérusalem sans en ordonner le siège parce qu'il craignait qu'une pénurie

recevoir de sa bouche royale l'autorisation à leur mariage. Le monarque confessa que cette sollicitation lui paraissait raisonnable et qu'il devait accorder cette faveur à un homme envers qui la couronne avait déjà tant de gratitude. Kégan s'étonna. Comme elle était habituée à ne jamais cacher ses sentiments, appuyant de ses yeux d'astres son regard sur son père, elle lui dit en un élan fougueux:

— Sire, je pense qu'une seule question doit nous occuper, c'est la victoire de notre armée prête à partir pour l'Orient.

Le Roi était accoutumé de considérer sa fille un conseiller et de mettre à profit sa fine intelligence. Il retrouvait en ses propos rapides et directs l'héritage de son père, son prédécesseur sur le trône.

En ces premiers jours de printemps, Richard avait raconté à sa fiancée, au cours d'une promenade sous les arbres du jardin royal, que les préparatifs de l'armée étaient achevés, celle-ci pourrait partir à la fin de la semaine. Ce fut pour Richard le motif d'une constatation: jamais les mots d'amour qu'il lui avait dits dans leurs entretiens

d'eau pour ses troupes n'entraînèrent l'échec du siège et, par suite, la perte de son prestige et de sa gloire vis-à-vis de la postérité. Mais quand Saladin, cherchant à gagner du temps, lui promit un tribut mais ne le paya point, Richard fit tuer deux mille otages pour se venger du non-paiement de deux cents pièces d'or. La douceur de Saladin envers les Chrétiens prisonniers était connue dans le monde entier. Cette douceur lui fit même perdre la forteresse d'Acre qu'il épargna si longtemps qu'à la fin elle put recevoir des renforts.

La vie errante qui portait Cœur-de-Lion d'un pays à l'autre l'éloigna si longtemps de son royaume qu'un de ses frères essaya de l'évincer de Londres. Au reçu de cette nouvelle, Richard quitta précipitamment la Syrie pour sauver sa couronne. Soit en raison de la confusion de son esprit, soit sous l'effet de la fatigue, il conclut une paix trop hâtive qui lui coûta, ainsi qu'à la Chrétienté, la plus grande partie de ce qui avait été gagné par sa première tentative. Seul, un bout de la côte devint latin, ainsi qu'un corridor vers Jérusalem. Le Saint Sépulcre resta entre les mains des Infidèles et les pèlerins ne purent s'y rendre que désarmés. Cœur-de-Lion partit comme un général vaincu, et lorsqu'il arriva dans son pays, il ne possédait même plus d'armée.

Son caractère obstiné lui valut l'animosité de la moitié de l'Europe. Il ne pouvait plus s'aventurer au-delà de la mer. Il ne put même pas passer par la France dont il avait offensé le roi. Quand il voulut risquer de frayer un chemin au travers de l'Allemagne, il tomba entre les mains d'espions travaillant pour le compte d'un duc autrichien qu'il avait insulté devant Acre dans un moment de mauvaise humeur. Prisonnier, il rencontra dans la forteresse le trouvère Blondel, un de ses vasseaux. En violation du droit favorisant les Croisés, il fut livré à l'Empereur allemand qui le garda prisonnier et ne le relâcha que contre une rançon fort élevée que les citoyens d'Angleterre durent payer pour la première fois, en or, sur leurs biens mobiliers. Rentré chez lui, il ne tarda pas à

précédents, n'avaient éveillé l'attention qu'elle prêta dès ce moment à sa conversation de guerrier. Il jugea que Kégan était faite pour les flammes qui engouffraient et dépassaient les forteresses, pour ces vols de cavaliers courant comme des foudres sur une plaine verte, et pour les masses des combattants descendant des pentes comme des nuages noirs. Kégan lui posait des questions détaillées, le laissait s'expliquer sur différents points de l'armement et de la préparation de l'expédition. Mais le cœur de Richard tout en parlant de la guerre, demeurait fixé sur l'amour. Et l'amour qui nous donne des possibilités et des espoirs infinis, lui fit entrevoir dans un éclair, que Kégan ne pouvait pas demeurer insensible à son propre sentiment. Sa faiblesse à lui, consistait à ne pouvoir point trouver le défaut de la résistance de la princesse. Soudain, Richard lui dit:

— Kégan, accepte de devenir ma femme et accompagne-moi à la guerre. T'ayant à mes côtés, je serai plus fort.

La couleur d'une rose caressa les joues de la jeune fille et elle eut

NOTICE SUR LA BIBLE NOIRE

La religion des Yezidis est une de celles entre lesquelles sa parlant les kurdes. L'origine du mot yézidi est discutée; certains le font dériver du vieux mot kurde Eyzed, qui donne eyzedi; d'autres rapprochent ce mot du nom de la ville de Yezd, dans laquelle vivent les 30.000 ou 40.000 Zoroastriens qui subsistent encore en Perse. La religion yézidi constitue une déformation de la religion zoroastrienne, autre fois profesrés par tous les Kurdes. Notre but n'étant pas de donner une étude sur la religion yézidi, nous n'entrerons pas dans les détails. Nous désirons seulement présenter à nos lecteurs la traduction de quelques extraits du Livre Saint des yézidis. Ces pièces sont en langue Kurde; on les emploie dans les cérémonies religieuses du culte yézidis. On appelle ce livre Saint du nom de (Mishefa - Res) qui servait à désigner l'ancien livre saint de la religion des Kurdes. De notre temps encore, les Kurdes de Botan; qu'ils soient musulmans, chrétiens ou yézidis, jurent: « Bi mishefa resî qavilî Cizirî de » par la bible noire enfoncée dans les ruines de Djézireh.

RECIT de la CREATION du MONDE et de l'HOMME

Au nom de l'Un et Tout Puissant Créateur du Ciel et de ses profondeurs, Créateur du soleil et de la lune, Créateur du Jour et de la Nuit, Créateur de la Préexistence et de l'Éternité, Créateur de tous les prophètes, Créateur de toutes les âmes Saintes. Lui qui a divisé les religions et qui a créé chacun d'après ses mérites, et qui depuis la création du monde trône dans le trône le plus élevé du ciel, au Nom de ce Dieu: il y a sept divinités, c'est-à-dire sept anges; le Dieu qui est le Tout Puissant et l'Unique et le Grand a créé ces sept anges de sa Lumière, comme l'homme allume une bougie à l'autre. Le Dimanche, il a créé l'Ange (Sezem) (Chemseddin), l'ange qui prend les âmes, le lundi

reconquérir le pouvoir. Il pardonna la déloyauté de son frère, puis retourna dans sa France bien-aimée. Il y retrouva sa femme qu'il avait abandonnée dans sa fuite. Il alla habiter un nouveau château et naturellement chercha aussitôt querelle, pour un motif insignifiant, à un vicomte. Richard Cœur-de-Lion mourut des suites d'une blessure faite par une flèche. Il paraît qu'il voulait traiter la blessure par le mépris, sans même la nettoyer, et que celle-ci, s'étant envenimée, causa sa mort.

Lors de la conclusion de la paix avec Saladin, Cœur-de-Lion lui envoya des présents royaux. Son caractère hospitalier, son amour des enfants, la protection qu'il donnait aux femmes son regard affable et ses manières douces lui créèrent plus tard la réputation d'un saint. Et pourtant, il ne fut pas un saint,

mais il devint le centre d'un cycle de légendes, ainsi qu'il l'avait rêvé. Saladin fut le symbole de la forteresse de l'Islam et de l'Asie contre l'Europe chrétienne; Cœur-de-Lion fut l'idéal, le tendre héros des rêves du Moyen-Age. Tous deux ont dépassé le stade de l'Histoire. Personne ne s'intéresse plus à leurs guerres qui se terminèrent bientôt par la mort de Saladin. Par contre, ils atteignent les sphères plus élevées de la légende. Saladin, comme le héros d'un conte de fée, Cœur-de-Lion comme celui d'un chant épique, et tous deux comme champions du Moyen-Age sur la Méditerranée.

EMIL LUDWIG

La Méditerranée. Destinées d'une mer.
EMF (N-Y, 1943

Tome I, Livre II, ch. XXII, p. 338-342

un rire doux, pour lui répondre:

— Tu sais que tu es l'homme que j'ai choisi. Tu ne manques ni de cœur ni de courage. Tu me fais deux propositions. Et je suis sûr que tu es dans l'anxiété que je les repousse. Je vais te donner une nouvelle preuve de mon affection. Je t'offre d'accepter une seule de tes propositions. La deuxième. Tu as raison, quand je serai près de toi, t'ayant sous mes yeux, tu feras mieux ton métier.

Ces mots de fer avaient été dits sur un ton décisif. Le chevalier pensa que le seul fait de l'avoir avec lui, représenterait un bonheur. Certes, la route était pleine d'inconnu, de mystère et de dangers, mais pour Kégan que signifiaient ces choses? Richard connaissait la force et l'endurance de la jeune fille. La princesse ajouta:

— Tu as l'habitude de solliciter pour ta personne des grâces à mon père. Demande-lui la permission que je t'accompagne en Orient, Le Chevalier rougit et se tut.

Le lendemain, une grande chasse était organisée et le Roi y prenait part. Richard, profitant des plaisirs

de la chasse et d'un moment de bonne humeur du Roi, lui exposa le désir de la princesse. Le monarque estimait ce chef à qui il avait confié le gouvernement de son armée et qui avait su placer sous ses ordres tant de princes de son royaume. Il lui répondit:

— L'honneur de ton pays et le bonheur de ton cœur t'accompagneront comme tu le mérites.

Et, pour la première fois, le Roi attirant à lui Richard l'embrassa. Le bruit se répandit vite dans la ville que Kégan allait accompagner Richard dans la grande Croisade. On savait la valeur de la jeune princesse et nul ne s'étonna qu'elle eut désiré prendre part à la guerre. Kégan était née pour nourrir des épopées et faire l'Histoire.

Le jour du départ, toutes les rues de la cité par où devait partir Kégan étaient couvertes de fleurs. Tout le pays était présent. Le peuple s'enorgueillissait de savoir que la famille royale possédait une jeune fille aussi valeureuse. Montée sur coursier caparçonné de de pourpre, Kégan quitta le pays où ses aïeux régnaient depuis mille ans.

(à suivre)

NOTICE

(Suite de la page 3)

Il a créé Fakhreddin, l'ange de la lune, le mardi il a créé l'ange Mikhaïl le mercredi il a créé le Melek Taous, le jeudi il a créé Sedjadin, le vendredi il a créé Semkhail, le samedi il a créé Norail, Dieu c'est le Eyzed (1), Dieu a fait pour ces sept anges un navire, et quarante mille ans ils sont restés dans ce navire.

Il avait créé aussi une essence divine, puis il s'en est offensé, et de sa fureur se sont faites les montagnes, et de la fumée de cette fureur s'est fait le ciel, et Dieu monta au Ciel. Il a fait le Ciel qui subsiste sans colonnes. Ensuite il est descendu sur la terre, et il a commencé à créer tous les êtres. D'après l'ordre de Dieu le Melek Taous devait rester toujours dans le Ciel, et Dieu confia à melek Taous toutes les destinées des hommes et leur avenir; et toujours il recevait les ordres de Dieu concernant les hommes. Mercredi il a constaté que la volonté de Dieu c'était de créer l'homme du feu et la femme Eve de la terre et de l'eau, et le Jeudi il lui ordonna de souffler avec un cornet à l'oreille d'Adam, quand il eut soufflé trois fois dans son oreille, Adam se leva Vendredi Mélek Taous reçut l'ordre qu'Adam entre au Paradis et y reste quarante années. Il entra et resta. Ensuite il prit Eve de la côte gauche de Adam, puis, comme le temps était passé. Dieu ordonna qu'ils sortent du Paradis, parce qu'il était nécessaire qu'ils donnent la vie aux générations humaines. Quand ils furent sortis du Paradis on leur donna à manger des épis de blé. Le Samedi, Dieu ordonna à Melek Taous d'aller chez Adam et de s'occuper des affaires de l'humanité. Quand Adam et Eve eurent repris leurs sens et virent le Mélek Taous devant eux, ils lui demandèrent :

— Qui es tu ?. Tu nous as procuré un grand bonheur, dis nous ton nom, nous voulons te remercier.

Le Melek Taous répondit: mon nom c'est le drapeau. Quand Adam et Eve eurent compris que la génération humaine prenait son origine de l'accouplement de l'homme et de la femme, ils se prirent de querelle, car Adam prétendait que la génération venait de lui et Eve prétendait que c'était d'elle.

Ne pouvant tomber d'accord, ils décidèrent de mettre chacun leur volupté dans une cruche, et ils firent ainsi. Après neuf mois ils ouvrirent les cruches, de la cruche d'Adam sont sortis deux enfants vivants un garçon et une fillette, SECHIT et HOURIE, et leur descendance a donné le peuple kurde.

Dans la cruche d'Eve on trouva de la pourriture, de la vermine et d'autres choses pareilles. Alors Adam allaita ses enfants et c'est ainsi que l'homme a eu la parole. Après cela Eve a compris qu'elle était la femme d'Adam et elle a donné naissance à une fille et à un garçon, et d'eux sont nés les chrétiens, les juifs et les Ismailiés. Les Yezidis Kurdes sont les descendants de cet ange superbe, Sechit. Le Dieu a parlé avec Adam et avec Mélek Taous dans cette superbe langue kurde et c'est pourquoi la Bible noire est écrite en Kurde. Les Yezidis sont aussi éprouvés par le déluge quand le navire où se trouvaient les Yezidis flotta sur l'eau, son point de départ fut Ains Sufflue (2) et il fit un voyage sur le Djebel Sindjar. (3)

HYMNE DE MELEK TAOUS

I - J'ai existé, j'existe et jusqu'à la fin j'existerai. Tous ceux qui sont soumis à mon pouvoir et tous ceux qui m'admirent et tous ceux qui dans la détresse s'adressent à moi, quand je le trouve à propos, je ne m'en détourne pas. Je m'intéresse à la marche et à la destinée de toutes les créatures et de leurs affaires. Je peux devenir aussi comme ils le désirent. Je suis le dénominateur de tous les temps. Je suis le Président de ce monde et de tous les Présidents quels qu'ils soient. Avec justice, je leur permets de se développer selon leur nature. Ceux qui veulent me résister s'en repentent et s'attristent; les rois de cette terre peuvent ne pas se mêler de mes affaires. Les livres sacrés sont entre les mains des extérieurs (ceux qui ne sont pas Yezidis); si même tous les prophètes écrivent contre moi, qu'importe, on a dépassé leurs limites et changé les vérités. Chacun d'eux a essayé de détruire l'effort de son prédécesseur, car chacun prétend qu'il a raison, mais le juste et le faux sont connus. Ils se fatiguent par des expériences et ils me calomnient. Ceux qui ne veulent pas écouter ma parole s'en repentent; tous les dirigeants et tous ceux qui font l'ordre sont mes mandataires. Ceux qui deviennent mes vassaux, je les éveille et je les instruis; ceux qui se conduisent avec moi selon ma doctrine jouissent du bonheur et de l'abondance.

II. - Je donne la récompense et la punition d'après l'intelligence et la connaissance de chacun, de mes propres mains, j'ai séparé ce qui est sur la terre de ce qui est dessous; je n'accepte pas l'approbation d'un autre; au point de vue religion je n'empêche pas de faire le bien. Déjà le Zouk est sous mes ordres. Je confie mes affaires aux gens qui me sont connus par leur expérience; d'après mon désir je donne à qui je veux des récompenses et des cadeaux, à ceux en qui j'ai confiance et à mes confidentes j'apparais sous différentes formes; d'après le temps et les circonstances j'enlève et je donne.

1) - Eyzed correspond à propriétaire.

2) - Village à 10 h. de Mossoul.

3) - Il existe dans le même texte une autre version de la création du monde qui ne diffère pas essentiellement de celle-ci.

Mon courroux est pour le riche et pour le pauvre, pour le malheureux et pour l'heureux. Personne ne peut n'interdire un acte, personne n'a ce pouvoir. Je donne la douleur et la souffrance à ceux qui veulent me résister.

Ceux qui me connaissent ne peuvent jamais mourir dans la tristesse. Je ne permets à personne de rester au monde plus longtemps que je ne l'ai décidé, et quand je le veux je l'envoie une seconde fois. Avec la métamorphose je les envoie même une troisième fois.

III. — Je révèle sans livres, bien qu'absent je donne la voie du bien et la voie juste à mes amis et à mes disciples; ce que j'enseigne est toujours adapté aux temps et aux circonstances. Dans l'au-delà, ceux qui agissent contre ma volonté et mes ordres, je les poursuis.

L'homme ne connaît pas les profondeurs des choses et par erreur fait perdre ses droits. Tous les animaux de la terre et de l'eau, tous les oiseaux de l'air, tous les poissons sont sous mes ordres et sous ma domination.

Les trésors qui sont cachés dans les entrailles de la terre me sont connus. Je les donne de l'un à l'autre. Je montre les miracles et les actes extraordinaires à ceux qui me connaissent et qui m'acceptent. Etre contre moi et parler contre moi provoque le malheur, mais eux ne connaissent pas ma somptuosité et la richesse que j'ai entre mes mains. Je donne cela aux gens capables d'une génération d'Adam. Le retard et la progression des révolutions du monde sont entre mes mains. C'est connu depuis une antiquité très reculée.

IV — Je ne donne pas mes droits à un autre, ni au Roi des quatre temps, ni aux quatre principaux. Dans les livres étrangers on voit quelquefois des choses conformes à ma science et à ma façon d'agir.

Je suis adversaire de trois choses (1) je suis en courroux contre trois noms (2); ceux qui conservent mes secrets voient accomplir mes promesses. Ceux qui à cause de moi tombent dans le malheur, je les récompense dans un des mondes. Ceux qui m'acceptent sont ceints d'une corde pour qu'il se défendent si un profane dit quelque chose qui est contre mes doctrines (3).

Devant les étrangers, ne dites pas mon nom, n'expliquez pas mes qualités et ne me louez pas; peut-être sans que vous le sachiez ils commettent des erreurs.

V. — Soyez hospitaliers à ma personne et à mon symbole, parce que cela me rappellera à vous et vous rappellerez ce que vous avez oublié de ma doctrine. Obéissez à tout ceux qui me servent et écoutez leurs ordres. Ils sont sortis de moi, ils ont ma vocation et avec la science de l'invisible ils vous voient.

(à suivre)

- 1 - L'Islamisme, le Christianisme, le Judaïsme
- 2 - Moïse, Jésus, Mahomet.
- 3 - Cette corde le sépare du monde extérieur.

LES CAHIERS DE L'EST

Le premier volume d'une collection d'études, de textes, de pages littéraires de notes et documents intitulée « Les Cahiers de l'Est », vient de paraître. Fondée par Maître Camille Aboussouan, cette série de publications devra représenter l'aspect intellectuel du Liban et des pays voisins aux yeux de l'étranger, et constitue un trait d'union entre les colonies libanaises et la Mère Patrie.

Très richement documenté, parfaitement informé, ce premier cahier, est ce qu'il y a eu de plus sérieux comme organe de grande information intellectuelle jusqu'à présent au Liban.

"TRAVA" S.A.

La Compagnie Nationale du Liban et de Syrie

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

DE MARCHANDISES DE L'ANGLETERRE, U.S.A., SUISSE, FRANCE, INDES, EGYPTE, IRAN, IRAK, VERS LE LIBAN ET LA SYRIE.

VOYAGES-TOURISME

BILLETS DE CHEMINS DE FER, AVIONS, BATEAUX POUR AMÉRIQUE DU NORD ET SUD.

ASSURANCES

CENTRALE : 55, AV. DES FRANÇAIS, BEYROUTH
TEL : 86-19 — 85-61

SUCCURSALES : { DAMAS, RUE SALHIÉ, TEL. 16-37
ALEP, RUE GOULAB, TEL. 0-34